



**HAL**  
open science

## José Rodrigues Miguéis, antifasciste portugais à New York

Georges Da Costa

► **To cite this version:**

Georges Da Costa. José Rodrigues Miguéis, antifasciste portugais à New York. Riveneuve Continents / Exils et migrations ibériques au XXe siècle, 2020, Les Portugais et la Guerre d'Espagne, 11-12, pp.175-190. halshs-03155931

**HAL Id: halshs-03155931**

**<https://shs.hal.science/halshs-03155931v1>**

Submitted on 2 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## José Rodrigues Miguéis, antifasciste portugais à New York

*En 1935, je suis venu aux États-Unis, et ce fut alors que mes hésitations se sont dissipées. Ne pouvant agir en tant qu'écrivain dans un milieu étranger et hostile, je me suis lancé dans l'action<sup>1</sup>.*

Pendant une grande partie de sa vie, l'écrivain José Rodrigues Miguéis (1901, Lisbonne – 1980, New-York) fut aussi, et parfois surtout, journaliste et militant politique. Dès le début des années 1920, son nom apparaît dans les milieux intellectuels et politiques de la capitale portugaise, que ce soit en tant que jeune militant du groupe Seara Nova<sup>2</sup>, ou bien comme illustrateur et journaliste<sup>3</sup>.

Après le coup d'État militaire du 28 mai 1926, la censure et la répression s'installent au Portugal. L'opposition libérale, républicaine et anarchiste est inefficace : malgré de nombreuses années de luttes dans ce que l'on appelle le « Revirinho<sup>4</sup> », l'État Nouveau (1933), régime corporatif et dictatorial d'inspiration fasciste<sup>5</sup> personnifié par António de Oliveira Salazar, s'installe durablement dans le pays. En 1935, Miguéis finit par quitter le Portugal pour les États-Unis. Il est alors un jeune écrivain prometteur<sup>6</sup>, avec un certain nombre de manuscrits plus ou moins avancés dans ses valises, mais également un journaliste et militant politique reconnu :

« Je suis arrivé aux États-Unis, en 1935, dominé par l'idée que les devoirs civiques de l'homme, du citoyen, se superposaient aux responsabilités de l'écrivain... J'ai voulu m'identifier aux nécessités de notre peuple. C'était un point de vue moral comme un autre ! Parallèlement, j'ai toujours été partisan de l'unité de la pensée et de l'action. Je ne conçois la parole que comme un trait d'union entre la pensée et l'acte. Penser c'est agir, et agir c'est compléter la pensée. La liberté m'a toujours semblé être une condition préalable, essentielle, de l'art. La littérature est la meilleure et la plus perdurable des armes ; mais pour qu'elle fleurisse, une certaine dose de liberté pour tous me semblait nécessaire... C'est pour cette liberté que j'ai sacrifié mon rôle d'écrivain<sup>7</sup>. »

---

<sup>1</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Mário Dionísio - 1947 », *José Rodrigues Miguéis Archives*, Providence, Brown University. La correspondance de José Rodrigues Miguéis, en très grande partie inédite, peut être consultée à la John Hay Library de la Brown University (Providence) aux États-Unis ou en microfilm à la Bibliothèque nationale du Portugal. Sauf mention contraire, toutes les citations sont des traductions faites par l'auteur de cet article.

<sup>2</sup> La revue *Seara Nova*, créée en 1921, prétend transformer et régénérer la vie politique et sociale à travers la réforme des mentalités. Elle rassemble au départ de jeunes militants comme les écrivains José Rodrigues Miguéis et Irene Lisboa (1892-1958), ou encore le poète José Gomes Ferreira (1900-1985), et des personnalités reconnues comme le philosophe, essayiste et pédagogue António Sérgio (1883-1869), les écrivains Aquilino Ribeiro (1885-1963) et Raul Brandão (1867-1930), l'écrivain et historien Jaime Cortesão (1884-1960), ou encore le journaliste, polémiste et bibliothécaire Raul Proença (1884-1941).

<sup>3</sup> Pour plus de précisions biobibliographiques, consulter en français Georges Da Costa, *Éthique et esthétique de l'ironie chez José Rodrigues Miguéis*, Paris, Éditions Pétra, 2016, ou en portugais Mário Neves, *José Rodrigues Miguéis: Vida e Obra*, Lisbonne, Editorial Caminho, 1990.

<sup>4</sup> Mouvement révolutionnaire républicain qui a impulsé, entre 1926 et 1940, plus d'une dizaine de révoltes pour tenter de restaurer la démocratie au Portugal, instaurant un véritable climat de guerre civile, particulièrement entre 1927 et 1931. Voir entre autres : Luís Farinha, *O Revirinho. Revoltas republicanistas contra a Ditadura e o Estado Novo, 1926-1940*, Lisbonne, Estampa, 1998.

<sup>5</sup> Nous ne discuterons pas ici la pertinence à qualifier le régime de Salazar de « fasciste ». Sur cette question, voir par exemple Yves Léonard, *Salazarisme & fascisme*, Paris, Chandeigne, 2003.

<sup>6</sup> Son premier livre, la longue nouvelle *Páscoa feliz* (1932), rencontre un grand succès critique.

<sup>7</sup> « O Dr. Rodrigues Miguéis concede-nos uma entrevista », *Diário de Notícias*, New Bedford, 21/10/1949.

Après un rapide détour biobibliographique rappelant l'évolution idéologique de José Rodrigues Miguéis après la chute de la 1<sup>re</sup> République au Portugal, nous nous intéresserons aux premières années de l'exil américain de l'écrivain : des années d'intense activisme politique, notamment en soutien aux Espagnols combattant l'offensive franquiste, qui nous permettront d'ébaucher le portrait de l'une des principales figures de l'antifascisme portugais aux États-Unis.

## De l'opposition républicaine au communisme

En 1929, à l'aide d'une bourse de la *Junta de Educação Nacional*, Miguéis séjourne trois années à Bruxelles où, tout en menant des études de pédagogie et de psychologie, il fréquente socialistes belges et autres exilés russes. C'est pendant ce séjour qu'éclate une polémique entre l'écrivain et le groupe Seara Nova, particulièrement António Sérgio, polémique qui se solde finalement par une rupture. Il est aujourd'hui établi que cette rupture publique entre Miguéis et le groupe Seara Nova constitue une étape marquante dans l'histoire culturelle portugaise. António Pedro Pita l'affirme : « Avec cette polémique, et pour la première fois sur la scène culturelle portugaise, l'optique marxiste donne forme à une perspective sur notre passé historico-social et se constitue en un axe doctrinaire organisateur d'un projet politico-intellectuel<sup>8</sup>. » Cette opinion est partagée par António Reis, qui considère l'évènement comme « le moment fondateur de l'irruption dans les milieux intellectuels de la gauche portugaise d'une alternative idéologique et stratégique inspirée de la philosophie de la praxis marxiste<sup>9</sup> », et par João Madeira, qui le qualifie de « première manifestation de poids du marxisme parmi les intellectuels portugais<sup>10</sup> ». Miguéis introduit dans le monde politico-culturel portugais une alternative idéologique qui vise la transformation de la notion même d'intellectuel, ce qui implique une rupture avec la tradition issue de la Génération de 70<sup>11</sup> et, par conséquent, la préférence donnée à Marx plutôt qu'à Proudhon<sup>12</sup> :

« Il y eut un temps où je croyais que le devoir de l'écrivain était de se consacrer à ses devoirs "sociaux" avant de produire. Cette attitude donnait lieu à un sectarisme au service de la théorie de la "littérature comme arme". L'écrivain se sentait alors obligé d'assumer un rôle dans la lutte des classes<sup>13</sup>. »

L'adhésion de Miguéis au communisme apparaît comme la conséquence de la situation asphyxiante imposée à la société portugaise à partir du coup d'état militaire du 28 mai 1926, et comme une réaction pragmatique à l'échec patent de l'opposition républicaine et anarchiste à lutter efficacement contre la dictature, mais aussi à la montée du fascisme en Europe : « Vous devez déjà savoir que j'ai quitté Seara Nova et son idéologie qui me paraît de moins en moins capable de satisfaire aux exigences de notre époque, de la vie européenne, et de réaliser les destins de la Démocratie<sup>14</sup>. »

---

<sup>8</sup> António Pedro Pita, *Conflito e unidade no neo-realismo português : arqueologia de uma problemática*, Porto, Campo das Letras, coll. « Campo da literatura », 2002, p. 46.

<sup>9</sup> António Reis, « A crítica de Miguéis ao conceito seareiro do papel político dos intelectuais », in Onésimo Teotónio Almeida et Manuela Rego (éds.), *José Rodrigues Miguéis: Uma vida em papéis repartida*, Lisbonne, Câmara Municipal de Lisboa, 2001, p. 43.

<sup>10</sup> João Madeira, *Os engenheiros de almas: o Partido comunista e os intelectuais (dos anos trinta a inícios de sessenta)*, Lisbonne, Estampa, 1996, p. 88.

<sup>11</sup> Groupe de jeunes intellectuels et artistes voulant révolutionner la société portugaise dans le domaine politique et culturel. Composé, entre autres, du romancier Eça de Queirós (1845-1900), et du poète et philosophe Antero de Quental (1842-1891), qui participa à la création de la Première Internationale ouvrière au Portugal en 1872.

<sup>12</sup> Cf. António Pedro Pita, *Conflito e unidade*, op. cit., p. 49.

<sup>13</sup> Carolina Matos, « Entrevista com José Rodrigues Miguéis », in Onésimo Teotónio Almeida (éd.), *José Rodrigues Miguéis: Lisboa em Manhattan*, Lisbonne, Estampa, 2001, p. 257.

À son retour de Belgique, Miguéis, maintenant éloigné de Seara Nova, poursuit ses conférences à l'Université populaire et son activité journalistique. En 1933, il fonde et codirige avec Bento de Jesus Caraça<sup>15</sup> le journal *O Globo*, qui sera interdit par la censure au second numéro. Avec ce dernier, Miguéis intègre une structure liée au Parti communiste : le Noyau des intellectuels sympathisants du Parti communiste portugais. En 1934 est constituée la Ligue contre la guerre et contre le fascisme, extension nationale du Comité mondial contre la guerre, dirigée par Caraça et à laquelle Miguéis participe également, aux côtés de divers secteurs du républicanisme radical et de la maçonnerie. Cette période fondamentale de la vie de Miguéis au Portugal et en Belgique (1926-1935) reste encore peu étudiée, notamment sa participation au Revirvalho<sup>16</sup>. En 1935, l'avenir est sombre au Portugal, et ceux qui luttent clandestinement contre la dictature sont censurés, pourchassés, emprisonnés, torturés ou déportés. Miguéis choisit finalement l'exil vers les États-Unis. Voici ce qu'il écrit à un journaliste soutenant le régime, quelques semaines avant de partir :

« À cette époque, Monsieur, je ne dois rien, absolument rien ! C'est elle qui me doit à moi, et à tant d'autres, ce qu'elle nous a vilement volé : le droit d'être des hommes, d'intervenir dans la construction de nos propres destins, d'user au moins de l'attribut "divin" de la parole !... Cette époque sordide, faite de violence, de mensonge, d'inhumanité, qui consacre les trahisures et l'hypocrisie, la stupidité et l'intolérance, pour suffoquer les consciences et les cris de ceux qui ont faim de pain et de vérité, pour annihiler l'esprit créateur, l'amour de la nature et de la vie... Cette époque, Monsieur, ne mérite que notre mépris. Elle et ceux qui la construisent, ceux qui l'encensent, ceux qui l'appuient, ceux qu'elle protège et nourrit, aux dépens du sacrifice de l'Esprit et des vies de millions d'hommes.<sup>17</sup> »

### **Un exil placé sous le signe de l'engagement antifasciste**

Même si aujourd'hui c'est un fait avéré, Miguéis n'a jamais voulu avouer publiquement son rôle aux côtés et/ou au sein du parti communiste. En 1980, lors de son dernier entretien publié<sup>18</sup>, il n'évoque à aucun moment le sujet de manière explicite. Témoin de cette volonté d'occulter cette partie de son passé, l'affirmation catégorique de sa veuve, Camila Miguéis, dans un entretien donné au journal *Expresso* en 2001 : « Il n'a jamais appartenu au parti

---

<sup>14</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à João Sarmento Pimentel - 10/03/1931 », in Mário Neves, *José Rodrigues Miguéis: Vida e Obra*, op. cit., p. 86.

<sup>15</sup> Bento de Jesus Caraça (1901-1948), mathématicien, universitaire, pédagogue et militant du Parti communiste portugais. Il fut également l'un des principaux fondateurs du Mouvement d'Unité Nationale Antifasciste (MUNAF) en 1943, qui déboucha sur la création du Mouvement de l'Unité Démocratique (MUD) en 1945. De 1941 jusqu'à sa mort, il créa et dirigea la Bibliothèque Cosmos, projet éditorial de divulgation culturelle et de formation scientifique. En 1948, sous pseudonyme, Miguéis lui rend un vibrant hommage : « *Durant la guerre, quand la police de Vichy jeta des milliers de réfugiés antifascistes de divers pays européens dans les camps de concentration de la France vaincue, où les attendait la mort lente ou le renvoi aux bourreaux nazi-fascistes, Bento Caraça, obéissant à un élan de son noble cœur, entreprit au Portugal l'œuvre risquée et humanitaire de secourir ces malheureux, parmi lesquels se trouvaient certaines grandes figures européennes, en organisant une agence de secours et d'expatriation, qui agissait en accord avec les organisations nord-américaines d'aide aux réfugiés et persécutés antifascistes, en expédiant des aliments, des vêtements et des médicaments aux prisonniers, et en aidant beaucoup d'entre eux à trouver, à travers le Portugal, le chemin de la vie et de la liberté.* » (T. L., « *Está de luto a inteligência nacional* », *Diário de Notícias*, New Bedford, 30/06/1948).

<sup>16</sup> Les membres du groupe Seara Nova ont activement participé au Revirvalho. Ses principaux dirigeants ont été forcés de prendre le chemin de l'exil entre autres vers la France où, avec d'autres exilés portugais, ils constitueront la Ligue de Paris (Cf. Cristina Climaco, « L'exil portugais en France (1927-1931) : corps en exil, esprit au Portugal », *Cahiers de la Méditerranée*, 2011, n° 82, p. 79-88.)

<sup>17</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à João Ameal – mars 1935 », *Espólio de João Ameal*, Bibliothèque nationale du Portugal.

<sup>18</sup> Carolina Matos, « *Entrevista com José Rodrigues Miguéis* », op. cit., pp. 251-258.

communiste<sup>19</sup>. » À son arrivée aux États-Unis, encore sous statut de visiteur, il participe pourtant à la création du Club ouvrier portugais de New York, au sein duquel il dirige, de son propre aveu, la « cellule communiste »<sup>20</sup>. Même si une étude détaillée reste à faire, il semble que les multiples activités américaines de l'écrivain-journaliste-militant « à elles seules, mériteraient un livre<sup>21</sup> », comme l'affirme sa veuve.

Le Club ouvrier portugais est considéré comme une organisation subversive par les autorités américaines qui surveillent ses activités : « Dénoncé, je reçus de nombreuses visites des services secrets américains<sup>22</sup>. » Miguéis s'y implique beaucoup pendant plusieurs années, ainsi que sa femme, et de diverses manières : « J'ai fait des discours, organisé des fêtes, recueilli des souscriptions, balayé des salles, vendu de la bière au comptoir...<sup>23</sup> » En 1938, il est la cheville ouvrière d'une première historique : « J'ai organisé, pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier de New York, la section portugaise du Défilé du 1<sup>er</sup> Mai. [...] J'ai marché à leur tête, timide et orgueilleux de cette première grande victoire<sup>24</sup> ». Il ouvre les portes du Club à la *Workers Alliance*, organisation de chômeurs fondée par des socialistes et des communistes. Il crée et organise la section portugaise de l'*International Workers Order*, importante structure mutualiste d'aide aux travailleurs, affiliée au parti communiste. De cette proximité de plusieurs années avec les travailleurs immigrés portugais membres d'un club regroupant plutôt des opposants au régime salazariste sont d'ailleurs tirés beaucoup des personnages migueisiens<sup>25</sup>.

Miguéis devient une figure de proue de la colonie portugaise de la côte est-américaine, de New York à Boston, se transformant de fait en l'un des principaux porte-paroles de l'antifascisme portugais aux États-Unis jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Le 19 juillet 1937, jour anniversaire du début de la résistance antifasciste à l'offensive franquiste, le *North American Committee to Aid Spanish Democracy*, structure considérée comme communiste par les autorités américaines, organise un meeting au Madison Square Garden. Devant plus de 20 000 personnes, une douzaine d'orateurs défilent à la tribune. Parmi eux, Norman Thomas et Earl Browder, leaders respectifs du Parti socialiste et du Parti communiste américains et un certain Joseph Pombo<sup>26</sup>, qui n'est autre qu'un pseudonyme de

<sup>19</sup> Catarina Carvalho, « *Escritor emigrante* », *Expresso*, 08/12/2001.

<sup>20</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Mário Dionísio - 1947 », *op. cit.*

<sup>21</sup> « José Rodrigues Miguéis por Camila Miguéis : Entrevista », *Letras & Letras*, 01/01/1992, n° 62, p. 11. L'étude de l'activité journalistique de Miguéis aux États-Unis, initiée par John Kerr Jr. (cf. John Austin Kerr Jr., « On Some Political Writings of Miguéis », in Onésimo Teotónio Almeida (éd.), *José Rodrigues Miguéis: Lisbon in Manhattan*, Providence, Rhode Island, Gávea-Brown Publications, 1984, pp. 77-87) reste à compléter. Une partie de celle-ci a récemment été mise à jour par la mise à disposition sur Internet des archives du *Diário de Notícias de New Bedford* (cf. Duarte Miguel Barcelos Mendonça, « José Rodrigues Miguéis na imprensa lusa de New Bedford : uma presença assídua », Gávea-Brown, 2010-2011, vol. 32-33, où les nombreuses références à Miguéis ainsi que tous ses articles et récits parus dans le journal luso-américain sont reproduits). Nul doute que les dévoilements de l'activité de l'écrivain-journaliste-militant aux États-Unis vont se poursuivre dans le futur. En témoigne l'intervention de l'historien Luís Farinha lors du colloque international « Oppositions et exils » qui s'est déroulé en mars 2014 à l'Université de Coimbra : « O Exílio no Novo Mundo. José Rodrigues Miguéis, o "Companheiro Pombo" ».

<sup>22</sup> Carolina Matos, « Entrevista com José Rodrigues Miguéis », *op. cit.*, p. 253.

<sup>23</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Mário Dionísio - 1947 », *op. cit.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Les activités liées au Club ouvrier portugais sont évoquées dans les récits brefs « *O Cosme de Riba-Douro* », « *Comércio com o inimigo* » et « *A inauguração* » inclus dans le recueil de contes et nouvelles *Pass(ç)os confusos* (1982) ainsi que dans la chronique « *Na "Casa-de-bordo"* » (in *O espelho poliédrico*, 1973). Les récits américains de Miguéis sont tous des récits brefs (cf. Georges Da Costa, « Les ouvriers portugais de New York dans l'œuvre de José Rodrigues Miguéis : portraits de valeurs », in *Cultures et urbanités : Cuzco - Lisbonne - Tokyo - Rio de Janeiro - Rome - Berlin - New York - Paris*, Geneviève Vilnet et Emilio Fernando Orihuela (éds.), Paris, L'Harmattan, 2015).

<sup>26</sup> Le pseudonyme Joseph Pombo est un hommage de l'écrivain à son père galicien Maria Miguéis Pombo.

José Rodrigues Miguéis. Ce dernier prononce un discours<sup>27</sup> au nom du Groupe antifasciste portugais, dont il est le principal animateur. Condamnant la « politique fasciste de Salazar » et le soutien du dictateur portugais à Franco, il évoque l'action du Front populaire portugais, collectif antifasciste composé de différentes couleurs politiques<sup>28</sup> et affirme, entre autres, l'importance des événements espagnols pour l'avenir du Portugal, liant le rétablissement de la démocratie et des libertés au Portugal à la défaite des franquistes.

Dans un entretien de 1992, sa veuve affirme ainsi que, pendant la guerre d'Espagne, leur appartement était devenu le « central téléphonique de la colonie antifasciste portugaise de la Nouvelle-Angleterre au New Jersey<sup>29</sup> ». Miguéis va se jeter à corps perdu dans le soutien à la cause espagnole. Il multiplie les discours dans les associations de travailleurs portugais ou espagnols de New York, du New Jersey et de la Nouvelle Angleterre, où ses qualités d'orateur, déjà encensées par António Sérgio dans les années 1920 au Portugal, étaient souvent très appréciées. Un exemple parmi tant d'autres du rôle et d'activité de Miguéis nous est donné par une brève parue dans le *Diário de Notícias* de New Bedford du 26 juillet 1937 qui décrit l'évènement réalisé le 10 juillet précédent par le club des Portugais de la ville en soutien aux victimes du fascisme en Espagne. Au programme : musique, danse et discours. Parmi les orateurs, on retrouve « José Pombo » de New York. Le succès de la fête est attribué à l'action des travailleurs « fidèles à la cause de la Liberté et de la Justice » et à l'aide du Club ouvrier portugais et du Groupe antifasciste de New York.

En tant que journaliste, Miguéis écrit, le plus souvent sous pseudonyme, des articles dans les journaux luso-américains (*Diário de Notícias* de New Bedford, *O Independente* de Fall River, *O Trabalho* de Danbury), hispano-américains<sup>30</sup> (*Norte*, *La Nueva Democracia*, *La Voz*) et américains (*The Nation*<sup>31</sup>).

Il met également sa (maigre à l'époque) production littéraire au service des démocrates espagnols : en 1937, il publie un petit volume en portugais, le récit bref *Casa de ricos* [*Maison de riches*]<sup>32</sup>, dont les bénéfices sont versés par le Groupe antifasciste portugais à la cause républicaine. Ci-dessous, un extrait de l'une des brèves parue à cette occasion dans les journaux de la communauté portugaise :

---

<sup>27</sup> Le texte intégral de ce discours en anglais est reproduit en annexe.

<sup>28</sup> Le Front populaire portugais se forme en 1936 et regroupe des républicains affiliés ou non à un parti, des francs-maçons, des militaires, des anarcho-sindicalistes, des *seareiros* comme António Sérgio, et des communistes comme Bento de Jesus Caraça. En 1935, le VII<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste avait adopté une résolution adoptant la stratégie du Front unique et l'alliance antifasciste avec les autres partis. Miguéis écrira plusieurs articles pour *Unir*, journal du Front populaire portugais, créé en 1937 à Paris et dirigé par José Domingues dos Santos.

<sup>29</sup> « José Rodrigues Miguéis por Camila Miguéis : Entrevista », *op. cit.*

<sup>30</sup> Pour une idée plus précise de l'activité plus globale des immigrés portugais opposants à Salazar, notamment dans les journaux, voir par exemple : Alberto Pena Rodríguez, « Entre dos mundos antagónicos. Emigrados y exiliados portugueses en Estados Unidos ante el nuevo Portugal de Salazar », in Isabel Maria Freitas Valente et Aurelio Velázquez Hernández (éds.), *Portugal, Espanha e o Atlântico – parte I*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2019, pp. 15-36, et Alberto Pena-Rodríguez, « El exilio político portugués en Estados Unidos: prensa y propaganda (1930-1945) », in Alberto Pena-Rodríguez et Heloisa Paulo (éds.), *A cultura do poder: a propaganda nos estados autoritários*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2016, pp. 413-436.

<sup>31</sup> Un article de 1944 est particulièrement intéressant : Miguéis y dénonce longuement et pédagogiquement, en anglais, le régime politique de Salazar en le qualifiant d'entrée de « fascisme, dans sa forme la plus pure », et termine en rappelant que, les destins politiques du Portugal et de l'Espagne ayant souvent été liés, la chute de Franco entraînera celle de Salazar. (cf. José Rodrigues Miguéis, « *Salazar of Portugal : Forgotten fascist* », *The Nation*, 09/12/1944).

<sup>32</sup> José Rodrigues Miguéis, *Casa de ricos*, New York, Série Portuguesa, 1937. Intégré sous le nom de « O acidente » au recueil de contes et nouvelles *Onde a noite se acaba*, Rio de Janeiro, Dois Mundos, 1946.

« *Casa de ricos* est un drame extrait de la vie réelle d'un ouvrier et de sa vieille mère qui, comme des millions d'autres prolétaires, ont été immolés sur l'autel de la superbe et de l'indifférence de ceux dont l'existence a pour fondations le sang et l'infortune. [...] Ce magnifique conte coûte seulement 20 cents. [...] Portugais ! Aidez à l'écrasement du monstre qui fauche sans pitié la vie des Espagnols dont le seul crime est celui de vouloir préserver les institutions de leur choix ! Aidez à la construction d'un barrage au développement du fascisme ! [...] Votre argent, employé au service d'une cause si noble, produira des intérêts que vos exploiters ne pourront jamais vous payer<sup>33</sup>. »

Des exemplaires du livre sont également offerts au CAVFP (Comité d'aide aux victimes du fascisme portugais) pour être vendus au profit des prisonniers politiques et de l'aide à Espagne<sup>34</sup>.

Miguéis coordonne par ailleurs la participation des antifascistes portugais dans les comités de soutien à l'Espagne et aux réfugiés politiques européens. Il est en contact avec la *League of American Writers*, liée au parti communiste américain, et avec l'*American Committee to Save Refugees*. On trouve une trace de cette activité sur le site internet de la Fondation Mário Soares<sup>35</sup>, dans un dossier consacré à la guerre civile espagnole. Il y est souligné l'action de certains Portugais dans l'assistance aux réfugiés, en particulier celle de Bento de Jesus Caraça et Miguéis, tous deux liés au Comité mondial de lutte contre la guerre et le fascisme, encore connu sous le nom de Mouvement Amsterdam-Pleyel, qui fut créé en 1933 suite à l'initiative des écrivains communistes Henri Barbusse et Romain Rolland, et qui réunissait des intellectuels de gauche dans leur majorité liés aux partis communistes. Bien des années plus tard, sa veuve évoquera les réfugiés du fascisme allemand qui s'adressaient à Miguéis, recommandé par « un groupe de Lisbonne dont le chef était Bento de Jesus Caraça<sup>36</sup> ».

## Retour à la littérature

L'activisme politique de José Rodrigues Miguéis a de lourdes conséquences sur sa santé : « En 1937, à 35 ans, j'ai eu le mien [*breakdown*], qui a duré 4 à 5 ans : sans arrêter de travailler, car le pain était rare !, sans vacances ni cures. Le Luminal était alors la panacée, et j'en pris des tonnes<sup>37</sup>. » Durant ces années de traitement, continuant à militer et à travailler, Miguéis reprend petit à petit son activité d'écrivain, écrit et/ou révisé beaucoup de manuscrits, et réapprend à vivre dans la souffrance :

« Vers où, et pour qui écrire ? Mon action m'avait consumé ; je ne pouvais pas retourner au Portugal [...]. Ma souffrance morale, ma psychonévrose, provenait essentiellement de me voir privé de mon œuvre propre, de mon entourage, de mon futur. La guerre est venue aggraver tout cela. Mon traitement a essentiellement consisté à m'enseigner la résignation réaliste à mes conditions de vie<sup>38</sup>. »

En 1944, après deux ans de travail à l'édition en portugais du *Reader's Digest*, il fait un séjour d'un mois à l'hôpital Beth Israel pour une péritonite aigüe. Le temps de récupérer, il se lance de nouveau dans le militantisme au sein du *Portuguese American Committee for Democracy*,

---

<sup>33</sup> In John Austin Kerr Jr., « *Considerações sobre alguns textos políticos de Miguéis* », in Onésimo Teotónio Almeida, *José Rodrigues Miguéis : Lisboa em Manhattan*, op. cit., p. 103. Brève publiée dans un journal de Newark, *A Plebe*.

<sup>34</sup> D'après les informations aimablement transmises par Cristina Climaco, qui a étudié les archives du journal *Unir*.

<sup>35</sup> Cf. <http://www.fmsoares.pt/aeb/>.

<sup>36</sup> « José Rodrigues Miguéis por Camila Miguéis : Entrevista », op. cit.

<sup>37</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Jacinto Baptista - 29/03/1978 », *José Rodrigues Miguéis Archives*, Providence, Brown University.

<sup>38</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Mário Dionísio - 1947 », op. cit.

structure créée en février 1945, dont il est le vice-président et dont la présidence est assurée par João Camoegas, ex-ministre républicain. L'espérance d'un changement de régime au Portugal, malmenée par la défaite des démocrates espagnols, est en effet ravivée par la victoire des Alliés, d'où la volonté de créer un collectif capable de contrer la propagande salazariste et d'alerter l'opinion publique américaine sur le « caractère fasciste » du régime portugais, en dénonçant entre autres l'alliance entre Salazar et Franco. En mai 1945, par exemple, Miguéis prononce un discours à New Bedford à l'occasion d'un rassemblement public de protestation contre les trois jours de deuil national décrétés par Salazar suite à la mort de Hitler.

En novembre 1945, on lui diagnostique une infection cérébrale potentiellement mortelle. Cette fois-ci, son séjour à l'hôpital sera plus long, et les séquelles à la fois physiques et psychologiques bien plus importantes. Tout en continuant à s'exprimer régulièrement dans les journaux que ce soit aux États-Unis ou au Portugal, Miguéis va progressivement se consacrer à sa vocation littéraire et cesser toute activité militante :

« Lorsque j'ai quitté le Portugal en 1935 pour aller aux États-Unis, avec un passeport touristique [...], j'avais uniquement l'intention de plonger une fois pour toutes dans l'anonymat et l'obscurité auxquels j'ai toujours aspiré et aspire aujourd'hui encore. Un an plus tard, la guerre d'Espagne est venue m'arracher à cette décision, pour me lancer à nouveau, aveuglément, dans le tourbillon politique, dont je ne sortirais qu'onze ans plus tard, à moitié estropié, pour retourner (je supposais : définitivement) à mon monde et à ma mission d'écrire.<sup>39</sup> »

La lutte des démocrates espagnols contre Franco, même si elle ne figure pas explicitement dans l'œuvre fictionnelle migueisienne, aura quand même été la source d'inspiration du dernier de ses romans publiés en volume en 1981, peu de temps après sa mort, *O pão não cai do céu* [*Le Pain ne tombe pas du ciel*] :

« J'ai dernièrement travaillé sur un roman, une ex-pièce de théâtre pour les ouvriers de New Bedford, qui donnera encore du fil à retordre à certains. Il date de 1937-38 [...]. Le problème de la terre, de la faim, de la rébellion sociale et politique du Bas Alentejo ! Tout y est sérieux, sec, sans ironie, sans fornication [...].<sup>40</sup> »

Conçu « en pleine euphorie de la Guerre d'Espagne<sup>41</sup> », Miguéis y dépeint les conditions de vie misérables de petits paysans de l'Alentejo qui finissent par se révolter. En épilogue, il reproduit la scène finale de la pièce de théâtre à l'origine du roman, *Terra e pão* [*Terre et pain*], une scène « conçue à un moment d'optimisme et d'anticipation et avec d'évidentes intentions d'agitation-propagande »<sup>42</sup> où les paysans fraternisent avec les soldats qui refusent de tirer sur eux, et où tous se mettent à entonner une chanson antifasciste :

« [...]

Que de notre terre bénie  
transformée en prison par le fascisme,  
sorte le cri de l'aube  
annonçant pour tous terre et pain.  
Saluez le soleil des idées  
qui illumine un monde nouveau !

<sup>39</sup> Miguéis, José Rodrigues Miguéis, *Aforismos & desaforismos de Aparício*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1996, p. 97.

<sup>40</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Camara Reys - 10/05/1948 », *José Rodrigues Miguéis Archives*, Providence, Brown University.

<sup>41</sup> José Rodrigues Miguéis, « Lettre à Jacinto Baptista - 19/12/1974 », *José Rodrigues Miguéis Archives*, Providence, Brown University. Miguéis cèdera tous les droits de *Terra e pão*, pièce prévue pour être jouée en portugais et en espagnol (Cf. *Unir*, n° 28, 28 mai 1938).

<sup>42</sup> Note de l'auteur, in José Rodrigues Miguéis, *O pão não cai do céu*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1981, p. 273.



Brisez les chaînes  
que la réaction a imposé au peuple !

[...]

Par delà les frontières  
saluons l'humanité !

Et déployons les drapeaux

Pour la paix et la liberté...

[...]

Le chant s'élève, tonitruant, en un crescendo irrésistible, on aurait dit la propre voix de l'Alentejo, d'un peuple entier, qui gronde jusqu'aux horizons, saluant le triomphe de la révolution. La Plaine s'était réveillée un bref instant, pour aussitôt retomber dans son sommeil multiséculaire, peut-être pour beaucoup d'années. Jusqu'à ce qu'un jour...<sup>43</sup> »

Georges Da Costa

Maître de conférences en Études lusophones

Normandie Univ | UNICAEN | ERLIS (EA4254)

## ANNEXE

### **Discours de José Rodrigues Miguéis le 19 juillet 1937 au Madison Square Garden**

Friends:

This is the First time that a Portuguese anti-fascist is given the opportunity to express before an American audience, the feelings of the Portuguese people, their love of liberty, their hope for the final victory of the popular government of Spain.

Against the wishes of the Portuguese, ashamed at being pointed out as enemies of the Spanish people, dictator Salazar transformed Portugal into a base of operations for international fascist aggression against Spain. The great majority of the Portuguese repudiate the dictatorship of Salazar, against which they have struggled for the last 11 years. Some thousands of Portuguese volunteers are today fighting in the ranks of Democratic Spain; all over the world, the Portuguese are working to help the Spanish cause; a few months ago, the crews of some Portuguese warships revolted in the harbour of Lisbon, in an attempt to place their ships at the disposal of the Valencia government. Portugal follows the struggle of the Spanish people with all the fervour of its hope in the destinies of democracy, certain that its own fate is being decided on the Spanish battlefield.

The alliance of the reactionary elements of Portugal and Spain is not something new; but under present circumstances, that alliance amounts to an intolerable monstrosity, an attempt not only against Spanish and Portuguese independence, but against the peace and the democracy of the world.

Allying with Franco, Salazar nullified eight centuries of Portuguese struggle for independence: because Franco and his traitor generals are the genuine descendants of that old feudal monarchist Spain, oppressor of peoples, which never forgave Portugal its independence. But in allying with Hitler and Mussolini, Salazar is also menacing the European balance, he is selling the integrity and peace of Portugal to its natural enemies in Europe today. The victory of Franco – which is no longer possible – would again transform Portuguese and Spanish soil into an open battlefield of international imperialism, a sort of China of the West. Such is the meaning of the fascist policy of Salazar.

---

<sup>43</sup> *Ibid.*, pp. 267-268.

But, a very strong feeling of sympathy for, and solidarity with, Democratic Spain has arisen in the hearts of the Portuguese people, who realize that their own peace and freedom depend upon the maintenance of a Democratic Government in Spain. After 11 years of struggle, the Portuguese popular front is at last organized; and, under its pressure, Salazar is being forced to abandon his infamous alliance with Hitler, Franco and Mussolini. But Portugal's Popular Front will not rest here: it will keep on fighting just as long as the foreign and fascist threat weighs upon the Iberian Peninsula; it will fight until democratic institutions and national freedom are again established in Portugal, until peace and brotherly cooperation of all free Spanish people are a reality.

Friends: the message I bring you today expresses the true sentiments of the People of Portugal. Doubly prisoners of fascist dictatorship and foreign imperialism, the Portuguese anxiously await the hour when they may not only fight side by side with the Spanish people against international fascism – but also celebrate with the Spanish people, as brothers, the common victories of Iberian liberty, which are the victories of all of us, the victories of liberty throughout the world.

Joseph Pombo  
Portuguese Anti-fascist Group  
New York